

**CONVERSATION ENTRE ANDREA BELLINI ET PIERO GILARDI
À PROPOS DU « PETIT MANUEL D'EXPRESSION AVEC LA MOUSSE POLYURÉTHANE »**

Octobre 2012

Andrea Bellini : Piero, lorsque j'ai vu le manuscrit du manuel sur la mousse polyuréthane dans ton archive, j'ai tout de suite pensé qu'il était important de le publier. Ce qui m'a frappé c'est ta volonté de mettre à disposition du public une technique, un système de connaissances acquis dans le contexte de ton action artistique et politique. Ce petit manuel est-il né du désir d'offrir un instrument d'expression aux nouvelles générations engagées politiquement ?

Piero Gilardi : Je pense qu'aujourd'hui le manuel a surtout pour objectif d'offrir un instrument d'expression aux jeunes générations qui sont confrontées à une société qui leur est étrangère, tant sur le plan de l'individualité que sur celui des relations humaines. Ce que l'on appelle communément les sciences sociales ont démontré qu'il subsiste, de manière diffuse et malgré la colonisation par les médias des consciences individuelles, un certain potentiel créatif constamment à la recherche de nouveaux moyens d'expression. Selon le philosophe français Bernard Stiegler, le système de la société de consommation repose sur un détournement de la libido des objets sociaux vers les marchandises, et toutes les pulsions qui échappent à ce mécanisme tendent à produire l'expression artistique « tout court »¹. Il reste cependant le problème de la « techné » pour libérer pleinement la créativité au travers de la maîtrise d'un langage symbolique.

Aujourd'hui, sans aucun doute, les réseaux télématiques et les réseaux sociaux offrent des espaces « globaux » et partagés d'expression et d'interaction symboliques, mais la proposition du *Petit manuel d'expression avec la mousse polyuréthane* ajoute une dimension physique, corporelle. Les masques, les costumes, les marionnettes de mousse polyuréthane adhèrent au corps comme des gants et constituent par conséquent un système de signes capable de catalyser une implication émotionnelle totale dans une action performative parfaitement rationnelle. C'est l'expérience que nous voyons se réaliser dans les manifestations politiques des mouvements contemporains, de l'occupation de lieux symboliques aux chaînes humaines et aux flashmobs.

Tu as été le premier à utiliser la mousse polyuréthane dans les années 1960. Tu peux me raconter comment l'idée t'est venue ? Et tes célèbres « tappeti-natura » ?

L'impulsion pour créer les « tappeti-natura » m'est venue en 1967, tandis que je me promenais sur les rives polluées par une quantité obscène de déchets urbains et industriels d'un des cinq fleuves de Turin, ma ville. Là, j'ai ressenti le désir de reconstruire une dimension naturelle, pure, en utilisant des matériaux doux et accueillants pour notre corps, sous la forme d'un tapis domestique. Comme l'a écrit Ettore Sottsass², il s'agissait d'un geste symbolique pour exorciser le meurtre et la mort de la nature, mais également comme le dirait Nicolas Bourriaud d'une « utopie de proximité »³, par la nature implicitement relationnelle du geste d'offrir un objet convivial comme le tapis domestique.

Dans les années 1970, tu as commencé à utiliser la mousse polyuréthane pour ton activité d'Agit-prop (agitation et propagande) d'engagement social et politique. Il s'agissait d'un travail de groupe ? Comment sont nés et naissent encore de nos jours les masques et les objets utilisés pendant les manifestations publiques et les marches ?

¹ Introduction au colloque "Art et Politique, Rencontres d'Arles", 6 juillet 2005.

² "Memorie di panna montata", *Domus*, n°445, Milan, 1966.

³ *L'esthétique relationnelle*, Les Presses du réel, Dijon, 1996.